

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS

par Paul Lidsky
professeur agrégé de Lettres

Doit-il exister une littérature spécifique pour les adolescents ? Sans reprendre ce débat, on peut constater que presque toutes les maisons d'édition ont maintenant lancé une collection pour les lecteurs de 14 à 17 ans environ. Depuis deux ans, six nouvelles collections sont nées : 1000 soleils (Gallimard), Travelling (Duculot) et tout récemment Les Chemins de l'amitié (G.T. Rageot), Le Temps d'un livre (Magnard), Ariane, et la Bibliothèque rouge (Hachette).

Les plaquettes publicitaires de ces collections permettent de dégager deux tendances dominantes : l'une tournée vers le témoignage sociologique et la peinture du monde contemporain (Travelling, Les Chemins de l'amitié et, bien qu'il soit trop tôt pour la juger, La Bibliothèque rouge) ; l'autre faisant appel au romanesque, à « l'aventure et aux émois du cœur » (Le Temps d'un livre), à « l'émotion et à la tendresse » (Ariane) et visant un public essentiellement féminin. Nous insisterons ici sur les publications de la première tendance qui nous semble à la fois la plus originale et la plus prometteuse, réservant à un prochain article l'étude de l'autre tendance.

La présentation

Dans ce domaine, un effort d'originalité a été fait. Des collections comme Travelling et Les Chemins de l'amitié se présentent comme des livres pour adultes : format de livre de poche, photographies, absence d'illustrations enfantines font que l'adolescent n'a pas l'impression de choisir une littérature spécifique, différente des livres pour adultes. Le parti de la collection Les Chemins de l'amitié qui, à la fin du livre, présente un dossier comprenant une bibliographie, une filmographie, des extraits de presse et de livres qui donnent des renseignements chiffrés et replacent l'aventure des héros du livre dans un contexte plus global, semble aussi correspondre à une soif de savoir et de mieux comprendre chez les jeunes.

Le style

Ces collections s'efforcent de trouver un « style direct et original » (Travelling), une « langue contemporaine » (Bibliothèque rouge). Il y a là une constatation première. La lecture n'est plus pour l'adolescent d'aujourd'hui ce qu'elle était jadis (voir le numéro 32 du Bulletin : Des livres pour les adolescents, par Françoise Petitpas). Elle intervient au milieu d'autres loisirs, d'autres médias (cinéma, télévision, disque, presse) qui ont donné aux adolescents — même inconsciemment — une éducation esthétique et certaines exigences : les jeunes aiment être rapidement accrochés par une intrigue, un problème ; ils veulent savoir tout de suite où ils vont et où l'auteur veut en venir. Ils ne supportent plus les longues descriptions, le style ornemental et artiste souvent pratiqué dans les livres pour adolescents (les auteurs, des femmes enseignantes pour la majorité, y reproduisent le modèle scolaire qu'on leur avait inculqué dans leur enfance). De même, ils n'aiment pas ce qu'ils appellent un style « pleurnichard », c'est-à-dire moralisant et didactique.

A partir de là, on va retrouver dans nombre d'ouvrages de ces deux collections plusieurs traits communs. Ce sont souvent des livres écrits à la première personne, dans un style simple, parfois presque pauvre volontairement (**Pour l'amour de Lise**, de Max Lundgren) qui apparente ces livres au style autobiographique du journal intime ; le lecteur — et notamment celui qui ne lit pas facilement — n'est plus placé devant une langue difficile à maîtriser et qui devient parfois un obstacle à la lecture, mais devant un langage familier qu'il appréhende aisément. Déjà à ce

niveau, ces livres peuvent redonner le goût de la lecture à des jeunes que les ouvrages pratiqués à l'école avaient écartés du livre. Par contre de bons lecteurs ont trouvé « plat » le style du livre de Max Lundgren. Beaucoup sont d'accord cependant sur un style direct, vif, qui ne se perd pas dans les digressions superflues et « colle » à ce qu'il veut exprimer. Car c'est cela surtout qui est important pour eux : il faut qu'un livre leur « parle », qu'il leur dise quelque chose, qu'ils n'aient pas le temps de s'ennuyer.

Les thèmes

Branchés sur « les réalités de notre temps » (Travelling), aidant à « mieux comprendre, à mieux vivre les grands problèmes d'actualité » (Les Chemins de l'amitié), ces livres veulent être « le reflet » de la « condition, des aspirations, des rêves » du lecteur (Bibliothèque rouge). Et certes, ils abordent des thèmes nouveaux : le racisme dans la France d'aujourd'hui (**La terre des autres**, de Michel Grimaud, fiche dans le Bulletin numéro 34), les conflits politiques actuels (le conflit irlandais dans **Au-delà des barricades**, de Joan Lingard, Travelling), la décolonisation dans **Tonnerres sur Java**, de S.B. Pleijel (Les Chemins de l'amitié), le sous-développement et la famine (**Miguel de la faim**, de Nicole Vidal, fiche dans le bulletin numéro 34), la pollution (**Le camp du bout du monde**, de Mel Ellis, Bibliothèque rouge) et **La ville sans soleil**, de Michel Grimaud (Plein Vent). Mais surtout ces livres s'efforcent de présenter des héros adolescents qui vivent des situations qui sont ou pourraient être celles des lecteurs. C'est là que ces collections peuvent avoir un rôle spécifique par rapport aux livres pour adultes : c'est le point de vue des jeunes qui est adopté, leur façon de voir les choses, leurs préoccupations ; dès lors certains thèmes prennent de plus en plus d'importance : les rapports parents-enfants, l'évolution de la famille, l'avenir professionnel et l'insertion sociale. **La fugue de Diane**, roman américain de Caroline Crane (Travelling) peint une adolescente de quinze ans incomprise par les siens (mère ivrogne et frivole, un futur beau-père qu'elle n'aime pas) qui décide de traverser les Etats-Unis pour rejoindre son père en Californie. Le livre décrit le périple de Diane et ses rencontres. Au terme du voyage, voyant qu'elle n'a pas sa place auprès de son père, elle décide de retourner chez elle, mais avec lucidité : « Elle se sent plus forte maintenant. C'est sa vie. Elle ne laissera personne la gâcher. » Il y a là une bonne peinture de la société américaine (petite bourgeoisie médiocre, jeunes filles ne pensant qu'au mariage, policiers, communauté de hippies, etc.) et le portrait de Diane est susceptible d'accrocher les lecteurs dont elle est très proche.

De même **Pour l'amour de Lise** (Les Chemins de l'amitié) et **A l'étoile de mer**, de J.P. Raemdonck (Travelling) abordent le problème de l'avenir professionnel et de l'insertion du jeune dans la société. Faut-il faire carrière, « réussir » socialement ou bien sortir des sentiers battus et tenter d'échapper à son environnement ? C'est la question que soulève le livre en partie autobiographique de J.P. Raemdonck : Pierre, vingt ans, va se lancer très jeune dans les affaires, et être pris dans l'engrenage de l'argent, du prestige et du travail. Il s'y arrachera cependant pour réaliser son vieux rêve de l'aventure maritime. Les jeunes doivent-ils fonder une famille, doivent-ils revivre ce qu'ont vécu leurs parents ? Le couple, sous sa forme institutionnelle, n'est-il pas le piège que la société leur tend pour qu'ils se « rangent » et renoncent à leur jeunesse ?

Dans **Pour l'amour de Lise**, Ole, vingt ans, se pose ces problèmes et quitte sa femme Lise, dix-neuf ans, et son bébé : peur de la famille, du repli égoïste du couple sur lui-même avec les soucis de la société de consommation. Le livre, grâce à son tact, à sa sensibilité, évite le style mélodramatique tout en peignant sans fioritures la vie quotidienne de ces adolescents.

Par contre **Ciao Andrea**, de Marcello Argillo (Travelling) qui décrit les relations entre un jeune garçon et son père électif (le narrateur du livre) adopte un autre parti : c'est le point de vue de l'adulte qui est ici privilégié ; l'auteur semble y exprimer ses propres problèmes d'adulte et il apparaît difficile que cela puisse intéresser un adolescent. Voilà, à l'encontre des autres, un livre qui risque de ne pas trouver son public.

Ici se pose le problème des auteurs. Malgré les qualités de la plupart des romans examinés ici, il s'agit de livres écrits **pour** les adolescents mais qui ne

donnent pas assez la parole aux adolescents. Il faudrait tenter — même si cela présente de nombreuses difficultés — de leur offrir l'occasion d'écrire eux-mêmes directement. Cela permettrait en outre d'élargir l'univers sociologique de cette littérature qui, de par ses auteurs et ses lecteurs, a tendance à s'enfermer dans l'univers lycéen et petit bourgeois. Pourquoi ne pas donner la parole à d'autres jeunes qui vivent des expériences intéressantes ? Des livres comme *L'herbe bleue* sur l'expérience d'une jeune droguée, comme *Moi, une infirmière*, de S. Lefébure (Stock) qui décrit la vie quotidienne d'une jeune infirmière dans les hôpitaux, auraient leur place dans des collections pour adolescents.

Pourquoi ne pas offrir l'occasion de s'exprimer à de jeunes paysans qui luttent pour rester à la terre, à de jeunes ouvrières qui vivent dans l'enthousiasme une lutte collective (Cerisay par exemple), à de jeunes apprentis et aux jeunes qui vivent les problèmes des cités-dortoirs ? à des jeunes qui vivent en communauté ? Les récits publiés dans la presse jeune (*Charlie-Hebdo*, *Actuel*, *Pilote*, etc.) montrent qu'ils ont des choses à dire, des expériences à communiquer. D'autre part, sans retomber dans le piège de la littérature moralisante ou didactique, nombre de ces livres se terminent trop dans le flou, dans l'ambiguïté. Il est certes bon de montrer au lecteur qu'il n'y a pas de solution toute faite, qu'il faut parfois accepter la réalité telle qu'elle est pour l'affronter ensuite avec plus de lucidité et d'efficacité (conclusion de *L'amour de Lise* et de *La fuite de Diane*) mais il ne faudrait pas non plus s'enfermer dans le pur reflet d'une réalité quotidienne et médiocre. Sans offrir obligatoirement des « modèles », il serait utile de refléter aussi les réalités en gestation, d'ouvrir des perspectives, de poser des questions. Ce son neuf pourrait aussi apporter un style plus original, percutant et pittoresque.

On peut conclure, à partir de ces collections, à une amélioration sensible de la littérature pour adolescents qui s'ouvre enfin aux sujets qui intéressent les jeunes d'aujourd'hui ; à un effort pour répondre aux besoins des jeunes : authenticité, refus de la gratuité, du paternalisme, besoin de comprendre le monde qui les entoure et eux-mêmes. Il reste encore des progrès à faire : témoigner plus d'audace dans le choix des auteurs et dans le choix des sujets, sinon cette littérature risquerait de s'enfermer dans de nouvelles conventions. Tels qu'ils sont cependant, ces livres peuvent jouer un rôle très positif : redonner le goût de la lecture à des jeunes qui abandonnent en masse le livre à cet âge.

Paul Lidsky

Nos lecteurs auront peut-être des critiques et des suggestions à formuler en réponse à ce premier article de Paul Lidsky. Si leurs envois nous parviennent assez rapidement, nous en tiendrons compte dans le prochain numéro du Bulletin, où paraîtra la seconde partie de cette étude sur les livres pour grands adolescents. Les éditions Duculot ont déjà communiqué à l'auteur des lettres de jeunes lecteurs à propos de certains romans de la collection Travelling. Ainsi pourra s'ouvrir une libre discussion où chacun apportera son témoignage et ses observations.

Sans doute le Comité de lecture de la Joie par les livres sera-t-il amené à former un groupe de travail spécial pour l'examen des lectures offertes aux plus de quatorze ans. Une telle recherche, qui devra se poursuivre avec la collaboration des jeunes lecteurs eux-mêmes, aura à considérer, non seulement les nouvelles collections évoquées ci-dessus, mais aussi les plus anciennes, comme *Plein vent*, chez Laffont, *Prélude*, à la Farandole, *Super 1000* chez G.P., etc. Elle aura enfin à reprendre et à compléter les choix de livres pour adultes déjà proposés aux adolescents dans plusieurs numéros du Bulletin.